

pressants de ses médecins, il était allé prendre sous le ciel plus clément du Texas, et auprès de ses frères en religion quelques mois de repos. L'hiver lui avait paru bien long. Mais il en avait bénéficié, et de retour parmi vous, au printemps, il était heureux de se dire en santé parfaite. Il reprit ses labours interrompus; plusieurs églises, plusieurs communautés religieuses entendirent sa parole pleine de feu. Dans l'intimité il comptait sur plusieurs années. Il lui semblait qu'il lui restait encore des œuvres à faire ou à compléter. Hélas ! Dieu avait compté ses jours !

Le vénéré cardinal archevêque de Québec allait célébrer au mois de juin son jubilé sacerdotal. Mgr Langevin voulut se joindre à ses collègues de la Province de Québec pour offrir à Son Eminence ses félicitations et ses vœux. Il arriva à Montréal, et ce fut pour apprendre la mort subite d'un magistrat distingué, chrétien exemplaire et un de nos confrères de collège, M. Siméon Beaudin. Son cœur en éprouva un choc très rude. Nous assistâmes tous deux dans la cathédrale au service funèbre, et nous conduisîmes la chère dépouille jusqu'à sa dernière demeure au cimetière, et pendant que nous revenions à l'archevêché je me rappelais les vers inspirés à Lamartine par la mort d'un ami commun, et que nous avions appris jadis :

Aimons-nous, notre beau soir tombe.
Le premier des deux endormi
Qui se couchera dans la tombe,
Laissera l'autre sans ami.

C'est avec ces pensées de tristesse que Mgr Langevin partit pour Québec et, les grandes fêtes en l'honneur de l'illustre chef de la hiérarchie catholique au Canada terminées, il se rendit à Sainte-Anne de Beaupré. Il avait fait plus d'une fois le pèlerinage célèbre. Il voulait encore solliciter la protection de notre puissante et bienfaisante patronne. Il offrit le saint sacrifice le jour même de la fête du Sacré-Cœur: ce fut sa dernière messe.

Déjà apparaissaient les symptômes du mal qui allait l'emporter si vite, l'érysipèle. Il revint en toute hâte à Montréal et se fit conduire à l'Hôtel-Dieu. Le voilà dans une chambre de cette maison où il était venu se reposer souvent au cours de ses voyages, dans le département dit des apôtres. Il était vraiment la chez lui. Les soins les plus intelligents et les plus délicats lui furent donnés avec empressement, mais la maladie persista et continua son œuvre de destruction. Autour de lui on craignait, on s'alarmait. Seul, le cher malade restait dans l'illusion la plus